



La Librairie du Centre-ville

DU MÊME AUTEUR

Une Baleine dans la tête, Les Saturnales, 2013

Julien Lavenu

La Librairie du Centre-ville

LES SATURNALES

*Merci à Pascal Blondiau pour sa lecture et ses conseils avisés
(www.novelettes.be).*

*Merci à Charabia pour sa magnifique photo de couverture
(charabia76@yahoo.fr).*

Merci à la librairie Le Rêve de l'Escalier, Rouen.

ISBN : 979-10-227-1036-7

© 2014, Julien Lavenu

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

à ma famille

Gravats, étoiles et reliques
Petites choses écrasées dans des boîtes
Vénérés
Mes souvenirs évaporés
Vous étiez
Ô
Comme je vous ai aimés

Jeanne Lechat
Les Tulipes blanches, XXXVI

1_

Je ne sais vraiment pas comment je me suis retrouvée à travailler dans la librairie. Je veux dire que je sais comment ça s'est passé mais que je ne comprends pas pourquoi c'est tombé sur moi. Il y a juste qu'un soir, Karine vient dans ma chambre en me disant que je dois me rendre à la Librairie du Centre-ville parce que la Fédération lui a dit qu'ils cherchent quelqu'un pour un Contrat Espoir. J'ai beau lui expliquer que j'ai fait une formation de sénatrice en esthétique capillaire et coiffure, elle me prend la main et glisse un morceau de papier à l'intérieur.

— Vas-y. C'est la Fédération qui me l'a dit. Tu serais folle de pas y aller...

Je regarde ses yeux bruns fiévreux. C'est comme si elle me défiait et aussi comme si elle avait la rage que je m'en sorte, moi aussi. Même si on est arrivées au Foyer en même temps, il y a deux ans, Karine commence déjà à s'en sortir. Grâce à la Fédération, elle a trois emplois et peut faire des extras à volonté. Sa chambre est deux fois plus grande que la mienne et elle parle d'avoir un

logement social bientôt, ce qui signifie la fin définitive de la galère.

Je mets le papier dans ma poche et je l'oublie.

J'ai déjà un travail pas trop loin de chez moi, dans une petite municipalité. Et même si ça ne me suffit pas pour sortir du Foyer, ça me permet de vivre décemment, surtout avec les extras que Karine me refille de temps en temps, quand elle n'en peut plus.

Et puis un soir où je vais lui demander du café, elle me reçoit comme un chien.

— Ah ouais, elle me dit. Quand t'as besoin d'un truc, tu sais où t'adresser. Chez cette brave conne de Karine !

Je ne la reconnais pas. Ses yeux sont injectés de sang à cause de la fatigue ou à cause de l'usine à méthane enrichi où elle travaille depuis six mois. L'une de ces usines qui fleurissent un peu partout dans les campagnes. On y fabrique du gaz des marais pour produire de l'électricité, en mélangeant des déchets organiques et des déchets chimiques.

— La Fédération vient de me tomber dessus, elle hurle, parce que t'es pas allée au rendez-vous.

— Quoi ? Mais de quoi elle se mêle ? Je ne fais même pas partie de la Fédération.

— Mais qu'elle est conne ! Tout le monde en fait partie. Par quel miracle tu crois que t'es là, pauvre pétasse ? Tu crois que tous les jeunes de notre âge ont la possibilité de vivre en Foyer ? Même si t'es pas membre de la Fédération, t'es là parce que tes parents

sont dans le Réseau associatif et que le Réseau marche avec la Fédé. Tout est imbriqué, tu comprends rien. Moi, j'en ai bavé pour être là et sans la Fédé je suis plus rien. Je perds tout.

— Je ne comprends rien à ce que tu racontes.

— Il est un peu tard pour la leçon de choses et puis de toute façon tu piges jamais rien. Va à la librairie, c'est tout. Et arrête de me faire chier !

Je nous revois, au début, pelotonnées l'une contre l'autre sur mon lit comme des petits chiots. On tremblait de peur et d'excitation à cause de la vie nouvelle qui nous attendait. Entrer au Foyer, c'est le début de la vie d'adulte, tous les espoirs sont permis. Beaucoup de parents y ont recours. Bien sûr, ce n'est pas obligatoire pour un jeune de passer par les Foyers. Rien n'est obligatoire. Mais ceux qui n'y sont pas ont beaucoup de mal à trouver un emploi parce que, Karine a raison, la Fédération Sociale Laïque Républicaine tient tout. Les Foyers ont été instaurés il y a trente ans, durant la Grande Crise, afin de soulager les familles qui ne peuvent plus assumer l'éducation de leurs enfants. On peut entrer ici librement à partir de quinze ans, sur décision d'un juge fédéral, et y rester jusqu'à l'obtention d'un logement social. Mais les Foyers sont de plus en plus engorgés, certains résidants n'ayant jamais les moyens d'en sortir. Il n'est pas rare d'avoir deux ou trois personnes dans des chambres uniques, ce qui est

absolument illégal. Mais comme les Épo¹ de la Fédé sont complices...

Karine n'a pas tort de dire que j'ai de la chance d'avoir des parents issus du Réseau associatif. Sans leurs appuis, je n'aurais jamais pu entrer ici à seulement seize ans avec un diplôme en poche. Notre Foyer est l'un des plus modernes et des mieux tenus dans une circonscription relativement peu corrompue. On a droit à trois douches par semaine et il y a deux prises électriques par chambre.

Karine baisse les yeux d'un air las.

— Vas-y, je t'en prie, elle me dit.

¹ Éducateurs polyvalents

2_

La librairie est au bord de la rue commerçante (la rue du Milieu, c'est comme ça qu'on l'appelle), une rue de pavés gris. Ce n'est pas la librairie la plus importante de la ville mais c'est la plus prestigieuse : celle que fréquentent les Élités. Elle est profonde et si encombrée (d'étagères, d'étals, de présentoirs pleins de livres) qu'on a du mal à s'y déplacer. Je suis souvent passée devant et il m'est même arrivé de m'y arrêter pour admirer les livres sur le Népal ou l'Égypte ancienne en vitrine, mais je n'ai jamais osé y entrer.

Elle n'est pas encore ouverte lorsque j'arrive ce matin-là. La porte, au centre, est masquée d'un rideau métallique mais les vitrines sont visibles. Je les regarde en attendant. À gauche de la porte, ce sont les beaux livres, sur la géographie, le cinéma, la peinture. À droite, ce sont les romans en éditions reliées. Je n'en connais ni les titres ni les auteurs.

Et puis une fille arrive. Elle peut avoir trente ans et me dépasse d'une demi-tête. Elle me regarde calmement, d'un ton gris clair, avant de s'accroupir à mes pieds. Je recule d'un pas. Elle introduit une clef dans la serrure et lève le rideau. Une porte en bois et petits car-